

Le bonhomme abaissa rapidement sur ses yeux ses grandes lunettes vertes, et fut pris d'une petite toux sèche qui empourpra sa face parcheminée, tout en lui laissant le temps de la réflexion.

— Obliger ses amis dans le besoin, ce n'est pas une bonne action, c'est un devoir, reprit-il enfin, vous avez eu raison d'avoir confiance en moi. Racontez-moi donc, chère Marannelé, comment vous vous trouvez réduite à une telle extrémité ?

La veuve Wendel confessa toute la vérité. Dans ce terrible récit, Melzer ne saisit qu'une chose, c'est que, bon gré, mal gré, Fritz allait enfin quitter le pays, et il s'en rejouit intérieurement.

— Et penser, s'écria-t-il tout à coup en feignant de s'essuyer les yeux, que si ce malheur était arrivé il y a seulement trois jours, je pouvais vous tirer d'embaras !

— Qu'é voulez-vous dire ? demanda la veuve, alarmée.

— Hélas ! ma pauvre amie, c'est bien simple. Je possédais, il y a trois jours, une somme considérable, que je tenais en réserve pour la dot de ma fille ; mais avant-hier je l'ai prêtée jusqu'au dernier kreutzer au plus gros marchand de bois de Boblingen, qui tenait à ne pas manquer une opération importante.

La veuve se sentit frappée au cœur ; le mauvais vouloir de l'avare était flagrant pour elle, qui connaissait par Christly l'existence du trésor caché dans le cellier.

— Je m'attendais à votre réponse, reprit-elle avec effort. Mais ne me croyez pas votre dupe, maître Gaspard. Je sais que vous avez de l'argent ; tout le monde le sait, entendez-vous ? Pourquoi mentir avec moi ? Soyez franc et avouez hardiment qu'à vos yeux la vie d'un homme ne vaut pas une bourse pleine. Vous ne trompez personne par votre hypocrisie, et le jour où le feu du ciel tombera sur votre toit, le jour où quelque rôdeur de nuit vous volera cet argent si précieux, nul ne vous plaindra ; et si vous devez tendre votre main aux autres, à votre tour, les autres firont de cette misère méritée.

Melzer ne pouvait en croire ses oreilles !

— La douleur vous égare, bonne femme ! s'écria-t-il, comment, des menaces, à moi, au moment où je compatis à vos souffrances, où je regrette de ne pas pouvoir venir à votre aide ? des menaces d'incendie et de vol ! Ah ! c'est trop fort ! Parce que votre fils fait des folies, ne faut-il pas que je me rende duise à la mendicité ? Vous extraguez — décidément. Ah ! l'on sait que je suis riche ! ah ! vous savez que j'ai de l'argent ! Eh bien ! si j'en ai, je le garde pour ceux qui sauront m'attendrir par leurs larmes et leurs prières, et non pas pour les gens orgueilleux qui viennent m'accuser en face de mensonge et me traiter comme le dernier des misérables.

Il était heureux du prétexte de colère et de rupture que lui avaient fourni les souhaits menaçants de la veuve ; mais celle-ci le regardant avec dédain.

— Ecoute-moi bien, Gaspard, dit-elle, debout devant lui, et les yeux étincelants comme une prophétesse, si j'avais cru que les larmes d'une femme pussent toucher ton cœur de pierre, je me serais humiliée et prosternée à tes pieds. Je n'ai plus d'orgueil quand il s'agit de sauver la vie de mon fils. Mais la prière est aussi vaine que la menace pour émouvoir l'homme qui sait fait un dieu de fange brillante, le faux chrétien qui rampe devant le veau d'or, l'avare qui sacrifie à cette idole des victimes humaines.

Le viellard furieux se leva, et montrant la porte du doigt à la veuve :

— Sortez d'ici, mauvaise femme ! s'écria-t-il, je me laisserai pas insulter plus longtemps chez moi. Je ne dois rien à votre fils, et je ne me dépouillerai pas pour lui.

Mais la Marannelé ne parut pas intimidée, et le regardant avec fixité :

— Tu ne dois rien au fils, reprit-elle durement, mais ne devais-tu rien au père ? Sens-tu ta conscience tranquille au milieu de ta richesse, Gaspard, et tes bien devraient-ils t'appartenir à toi seul ?

— Je ne vous comprends pas, murmura Gaspard, en reculant jale devant cette femme qui se dressait devant lui.